

## SECONDE ÉPOQUE.

LES ATTAQUES CONTRE LA BIBLE  
PENDANT LE MOYEN AGE.

La victoire remportée par le Christianisme sur la religion païenne, après la mort de Julien l'Apostat, fut si complète et si décisive, que la Sainte Écriture fut acceptée sans contestation comme un livre divin, comme un oracle de la vérité, pendant plus de mille ans. Durant onze siècles, la Bible fut universellement vénérée; elle reçut les hommages de tous les fidèles; elle fut l'objet d'un culte d'honneur et d'amour.

Après toutes les attaques contre les Écritures dont nous venons d'être les témoins, et avant d'assister aux nouveaux combats que l'hérésie et l'incrédulité vont livrer contre elles, il nous sera doux de nous reposer un moment pour contempler le triomphe de nos Saints Livres et pour admirer tout ce qu'a fait en leur honneur la piété des croyants. Nous allons donc raconter d'abord les hommages que les fidèles rendirent à la Bible, et nous continuerons ensuite le récit des luttes qu'elle a eues à soutenir de la part de ses ennemis.



## CHAPITRE PREMIER.

TRIOMPHE DE LA BIBLE.

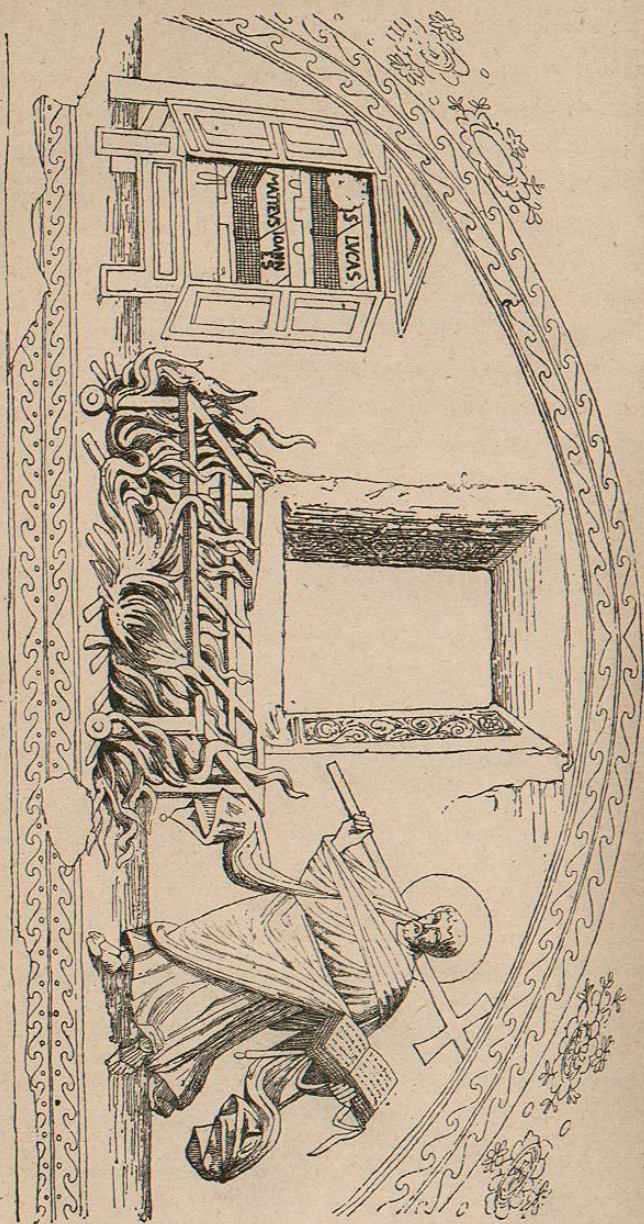
HONNEURS QUI LUI SONT RENDUS.

La foi des chrétiens leur montrait dans les Écritures, non pas un livre vulgaire, mais un livre divin, non pas la parole d'un homme, mais la parole de Dieu. C'est, leur disaient les saints docteurs, comme une lettre que le roi des rois condescend à envoyer à l'homme, sa créature<sup>1</sup>. Aussi quel respect, quel amour pour les pages sacrées, en particulier pour les Évangiles! C'était leur plus précieux trésor et l'objet de leurs affections les plus tendres. « Là, disaient-ils, nous apprenons à connaître le Christ, là nous apprenons à connaître l'É-

<sup>1</sup> « Quid est sacra Scriptura nisi quædam *epistola omnipotentis Dei* ad suam creaturam? » S. Augustin, *In Ps. xx*, sermo II, 1. « Imperator cœli pro vita tua tibi *suas epistolas* misit; stude ergo, quaeso, et quotidie Creatoris tui verba meditare. » S. Grégoire le Grand, *Epist.*, l. IV, ep. XXXI, t. LXXVII, col. 706. Τὰς θείας Γραφὰς ὡσπερ ἐπιστολάς ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς Θεὸς τοῖς ἀνθρώποις. S. Macaire d'Égypte, *Hom.* xxxix, 1, t. xxxiv, col. 761. Voir aussi S. Jean Chrysostome, *Hom. II in Gen.*, 2, t. LIII, col. 28.



7. — Saint Laurent, martyr, et les Évangiles. Mosaïque de l'église de Sainte-Croix, à Ravenne.



glise<sup>1</sup>, » c'est-à-dire ce qu'ils avaient de plus cher au monde. Telle fut la source de la dévotion des chrétiens envers les Écritures, le principe et la cause des honneurs qu'ils leur rendirent.

Le premier hommage offert par les fidèles à la parole de Dieu, le plus important de tous, ce fut celui du sang; ils le versèrent avec générosité pour rendre témoignage à l'Évangile. Ce livre sacré était vite devenu comme le signe même de la foi; il se confondait en quelque sorte avec elle : être fidèle à l'Évangile, c'était être fidèle à Jésus-Christ; renier Jésus-Christ, c'était renier l'Évangile; verser son sang pour sa foi, c'était le verser pour l'Évangile. Nous en avons la preuve iconographique dans une intéressante représentation du martyr de saint Laurent, à Ravenne. Une mosaïque de l'église Sainte-Croix, placée sur le mur du fond du bras de la croix où est le célèbre sarcophage de Galla Placidia<sup>2</sup>, nous montre l'illustre diacre de l'Église romaine portant la croix sur l'épaule et tenant l'Évangile à la main, afin de bien marquer que c'est pour l'Évangile qu'il endure le dernier supplice<sup>3</sup>. Et pour que cette idée soit exprimée plus clairement encore, s'il est possible, on voit, à gauche, une armoire où sont quatre volumes, deux par rayon. Ce nombre, à lui seul, nous indique déjà les quatre livres sacrés, mais chaque *volumen*

<sup>1</sup> S. Augustin, *Epist.* cv, 14, 17, t. xxxiii, col. 401, 402, 404.

<sup>2</sup> Cette chapelle fut construite en 449. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. iv, p. 39.

<sup>3</sup> Voir Figure 7, d'après Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. iv, pl. 233. Cf. texte, p. 40-41.



porte son titre écrit en toutes lettres : « [Marc], Luc, Matthieu, Jean, » c'est-à-dire les deux disciples des Apôtres, puis les deux Apôtres eux-mêmes qui ont écrit l'histoire de la vie et de la mort du Sauveur, pour lequel le diacre martyr a subi le tourment du feu, que nous rappelle le grill placé à ses côtés.

De même que les monuments figurés, les Actes des martyrs témoignent que verser son sang pour la foi, c'était le verser pour l'Évangile. A Césarée, en Palestine, vers l'an 242, un soldat chrétien, nommé Marinus, fut appelé par le gouverneur de la ville, qui lui promit de l'élever au grade de centurion, s'il consentait à renier sa foi : il lui donna trois heures pour réfléchir et prendre une résolution. L'évêque Théocténos le prit alors par la main et le conduisit à son église. Là, tenant le glaive qui pendait au côté du soldat, et le Nouveau Testament qu'il tira de dessous son propre manteau : Choisis, lui dit-il. Marinus n'hésita pas; il étendit la main et prit le livre sacré. « Tiens ferme, lui dit alors l'évêque, attache-toi à celui que tu as choisi, il te donnera la force de mourir en paix. » Trois heures après, Marinus était martyr et mourait pour l'Évangile<sup>1</sup>.

Pendant la persécution de Dioclétien, on poursuivit les Saintes Écritures avec non moins d'acharnement que les chrétiens eux-mêmes et beaucoup aimèrent mieux mourir que de livrer la parole de Dieu à ses ennemis<sup>2</sup>. Tel fut le premier hommage rendu par les fidèles aux Saintes Écritures, celui de leur propre sang.

<sup>1</sup> Eusèbe, *H. E.*, VII, 15, t. xx, col. 676-677.

<sup>2</sup> Eusèbe, *H. E.*, VIII, 2, t. xx, col. 745.

Le second consista à en multiplier les représentations, comme on le fait pour les objets qui nous sont le plus chers. Déjà, dans les catacombes, les fidèles aimaient à avoir sous les yeux, dans les galeries et dans les *cubicula* souterrains, des images empruntées presque exclusivement aux Écritures, le Bon Pasteur dont parle saint Jean, l'*ichthus* mystique, Jonas, Daniel dans la fosse aux lions, les trois enfants dans la fournaise, Lazare sortant du tombeau, les symboles des sacrements, tels que nous les rencontrons dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau<sup>1</sup>, etc. Mais non seulement ils voulaient voir dans les lieux où ils se réunissaient des sujets bibliques, ils voulaient y voir aussi la Bible elle-même, et pour satisfaire leur dévotion, les artistes chrétiens y représentaient les livres inspirés. Quoiqu'ils dérobaient avec le plus grand soin aux yeux profanes les trésors de la parole divine, ils les figuraient discrètement au-dessus des tombeaux, où reposaient les cendres des martyrs qui avaient versé leur sang pour rendre témoignage aux vérités enseignées dans les Livres Saints. Ces pages divines, qui perpétuent au milieu de nous la vie et les enseignements du Sauveur, sont là au milieu des scènes qui rappellent l'amour du Bon Pasteur pour ses brebis et ce qu'il a fait pour ses chères ouailles. Souvent les quatre Évangiles représentent toutes les Écritures. Ils sont dissimulés en quelque sorte sous des symboles qui ne sont intelligibles

<sup>1</sup> Sur toutes ces représentations diverses dans les catacombes, voir *Le Nouveau Testament et les découvertes archéologiques modernes*, p. 334-364.



que pour les initiés. Du pied d'un monticule ou d'un rocher sur lequel est debout Notre-Seigneur ou l'Agneau, son emblème, s'échappent quatre fleuves : ce sont les fleuves évangéliques, dont les quatre fleuves de l'Éden, sortant d'une même source et allant de là arroser la terre, étaient une figure anticipée<sup>1</sup>. De Jésus-Christ, source de la vie de la grâce, s'épanchent les flots de la doctrine céleste qui, par les quatre canaux de saint Matthieu, de saint Marc, de saint Luc et de saint Jean, vont faire fleurir la foi et la sainteté dans tout l'univers.

*Petram superstat ipse, petra Ecclesiae,  
De qua sonori quatuor fontes meant,  
Evangelistae viva Christi flumina*<sup>2</sup>.

Sur le rocher est debout celui qui est le rocher de l'Église<sup>3</sup> ;  
De ce rocher jaillissent quatre sources aux eaux mugissantes,  
Ce sont les Évangélistes, fleuves vivants du Christ.

<sup>1</sup> « Has arbores rigat quatuor fluminibus, id est, Evangelii quatuor. » S. Cyprien, *Epist. LXXIII ad Jubaianum*, x, t. III, col. 1116. Voir aussi Théodoret de Cyr, *In Ps. XLV, 5*, t. LXXX, col. 1202. Cf. S. Ambroise, *De parad.*, c. 3, nos 13-18, t. XIV, col. 279.

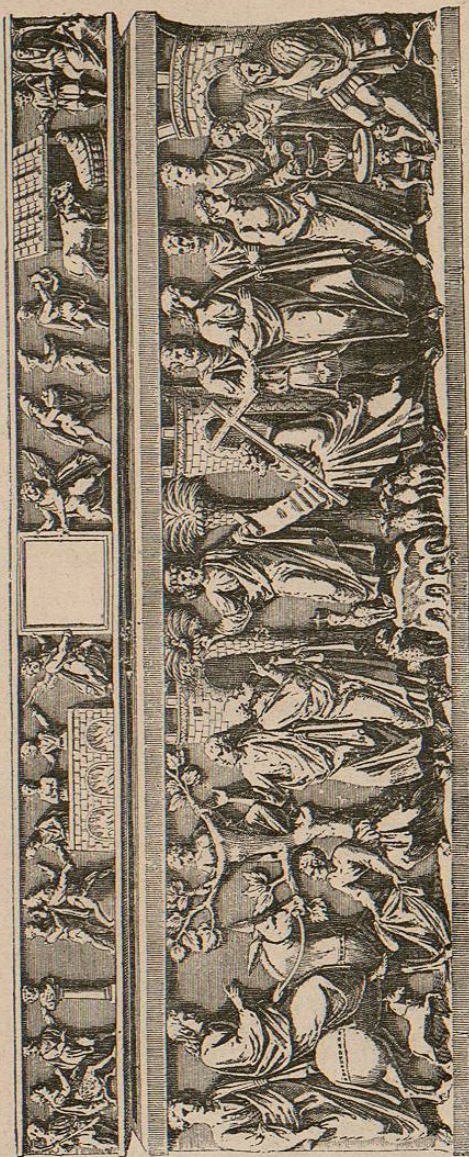
<sup>2</sup> S. Paulin, *Epist. XXXII, ad Severum*, 10, t. LXI, col. 336. Des vers analogues se lisent dans Florus, diacre de Lyon (Mabillon, *Vetera Analecta*, in-f°, Paris, 1723, p. 416, n° VI). On lit aussi dans S. Aldhelme :

Fontis designat Salvator jure figuram  
De quo quadrifluis decurrunt flumina rivis.  
Quatuor ut quondam nascentis origine seculi  
Limpida per latum fluxerunt flumina mundum,  
Quae rubros flores et prata virentia glebis  
Gurgitibus puris et glauco rore rigabant,  
Sic doctrina Dei fluxit de fonte quaterno,  
Arida divinis irrorans corda scatebris.

S. Aldhelme, *Poema de aris B. M. et XII Apostolis dedicatis*, XI, *Patr. lat.*, t. LXXXIX, col. 295.

<sup>3</sup> « Petra autem erat Christus. » I Cor., x, 4.





8. — Les quatre fleuves évangéliques. Sarcophage de la Basilique vaticane.

Ce sujet était tellement populaire qu'il « se retrouve sans cesse, soit dans les fresques des catacombes, soit dans les sépultures des sarcophages et les fonds de coupe qui y ont été recueillis, soit enfin dans les mosaïques des basiliques<sup>1</sup>. » Un sarcophage, trouvé sous le pavé de la Basilique vaticane et où sont réunis plusieurs sujets qui étaient familiers aux artistes des catacombes, tels que celui des trois enfants dans la fournaise et de l'adoration des mages<sup>2</sup>, nous offre, comme représentation principale, le divin Sauveur debout sur le monticule ou la pierre mystique. A côté de lui est l'agneau qui le symbolise<sup>3</sup>. Deux palmiers encadrent en quelque sorte la personne sacrée de Notre-Seigneur. Ces deux arbres s'élèvent auprès de deux tours, dont l'une figure Jérusalem, où le Rédempteur a souffert, et l'autre, Bethléem, où il est né. De Jérusalem et de Bethléem sortent des brebis, image symbolique des fidèles, qui viennent s'abreuver aux quatre sources de la parole de

<sup>1</sup> Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 2<sup>e</sup> édit., p. 327. Saint Paulin décrit une mosaïque de ce genre, *Epist. xxxii ad Severum*, 10, t. LXI, col. 336; voir, col. 886, les notes 157 et 158 de Rosweyde; de même Florus, diacre de Lyon (Mabillon, *Analecta*, p. 416). Voir aussi Ciampini, *Vetera monimenta*, II, tab. xxxvii, XLVI, XLIX, LII, etc.; la croix de Latran, dans W. Smith, *Dictionary of Christian antiquities*, t. I, p. 496; cf. *ibid.*, p. 745.

<sup>2</sup> A gauche, les trois compagnons de Daniel refusent d'adorer la statue de Nabuchodonosor; dans le registre inférieur, outre les sujets que nous allons décrire, on voit, à gauche, Jésus entrant en triomphe à Jérusalem, monté sur l'ânesse, et, à droite, Pilate se lavant les mains de la condamnation de Jésus. On ignore ce qu'est devenu l'original. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. V, p. 58-59.

<sup>3</sup> Apoc., VII, 10, 17; XIV, 1.



Dieu, jaillissant sous les pieds de Jésus-Christ. A droite est saint Pierre, avec la croix de son supplice; à gauche est saint Paul, avec le volume de ses Épîtres à la main<sup>1</sup>.

Un ancien verre à fond d'or, conservé actuellement dans la Bibliothèque du Vatican, nous représente aussi les quatre fleuves évangéliques sortant du mont sacré de Jérusalem, le mont Sion. Jésus-Christ est figuré sur la montagne comme l'agneau de Dieu, entouré d'autres agneaux, représentant les Juifs et les païens convertis; les uns et les autres viennent de Jérusalem et de Bethléem (Bette) à la source d'eau vive, qui coule de Sion par les canaux des quatre Évangiles, lesquels vont tous se déverser dans le fleuve du Jourdain où le divin maître a été baptisé. Dans le registre supérieur, Jésus-Christ est représenté au milieu de ses deux apôtres, Pierre et Paul<sup>2</sup>.

Le grand nombre de ces représentations des quatre

<sup>1</sup> Figure 8. Voir Bottari, *Roma sotterranea*, 3 in-f°, Rome, 1737-1754, t. I, pl. xxii, et p. 82 et suiv.; P. Aringhi, *Roma sotterranea*, 2 in-f°, Rome, 1651, t. I, p. 295. Les quatre fleuves sont aussi représentés, *ibid.*, pl. xvi, xxi, xxiii-xxv; voir aussi pl. xxi. Ces sujets sont également dans Bosio, *Roma sotterranea*, in-f°, Rome, 1632; P. Aringhi, *loc. cit.*, p. 297, 299, 301, 425; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. IV, pl. 240; 253; 283, 1; 286; 290; 293; 294; t. V, pl. 324, 1; 325, 1; 333, 1; 334, 1, 2, 3; 335, 2, 3, 4; 345, 1, 355; 356, 1; 386, 3; t. VI, pl. 428, 1; 460, 10; 484, 14; A. de Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille*, 2<sup>e</sup> édit., 2 in-f°, Marseille, 1696, t. II, p. 125, 127, etc., etc. On peut voir au Louvre (Musée chrétien) un sarcophage où sont figurés les quatre fleuves évangéliques.

<sup>2</sup> Voir Figure 9. L'original est à la Bibliothèque vaticane. Publié par Buonarruoti, pl. XI, 11; par Boldetti, *Osservazioni sopra i cimiterj de' santi martiri*, in-f°, Rome, 1720, p. 200, n° 13, et beaucoup plus exactement par R. Garrucci, *Vetri ornati di figure in oro trovati nei cimiteri dei cristiani primitivi di Roma*, in-f°,

fleuves symboliques, qu'on rencontre partout<sup>1</sup>, nous montre d'une manière frappante quel était l'amour des



9. — Verre à fond d'or représentant les quatre fleuves évangéliques. Bibliothèque du Vatican.

premiers fidèles pour les saints Évangiles. S'ils ont prodigué ces images dans les catacombes, sur les tombeaux

Rome, 1858, pl. x, n° 8; texte, p. 30-32; Id., *Storia dell' arte cristiana*, t. III, pl. 180, fig. 6; texte, p. 147-150; Northcote and Brownlow, *Roma sotterranea*, 2<sup>e</sup> édit., 2 in-8°, Londres, 1879, t. II, fig. 121, p. 317.

<sup>1</sup> Un vase de plomb, trouvé en Tunisie, nous montre les quatre



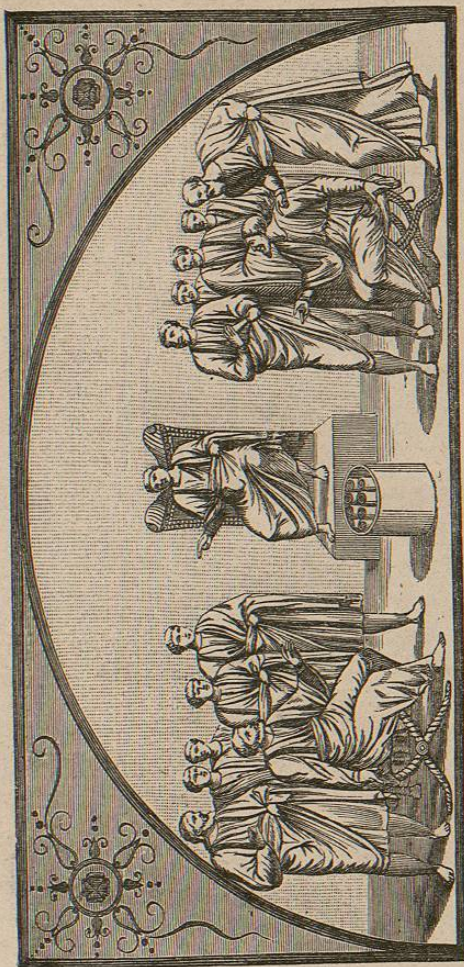
et jusque dans les verres qui servaient aux usages liturgiques, c'est parce que leurs yeux ne pouvaient se lasser de voir et de contempler ces emblèmes qui, par leur ingénieuse combinaison, leur rappelaient tout à la fois le paradis terrestre, Moïse frappant le rocher, d'où sort l'eau, figure du baptême, les sacrements et les Évangiles, source de leur vie spirituelle.

On n'a pas d'ailleurs représenté exclusivement les Livres Saints avec cette forme allégorique. Les premiers chrétiens aimaient à les voir aussi représentés sous leur forme naturelle, c'est-à-dire sous la forme antique de *volumina* ou rouleaux. Une fresque d'un *cubiculum* dit des grands Apôtres, dans la catacombe des Saints-Nérée-et-Achillée, nous montre Notre-Seigneur, assis sur un siège et entouré de ses douze Apôtres, divisés en deux groupes, six à droite et six à gauche. Devant lui est placé au premier plan une *capsa* ou coffret, dans lequel les chrétiens avaient coutume de déposer les livres canoniques et que le poète Prudence appelle pour ce motif *scrinium sacrum*<sup>1</sup>. On y voit huit rouleaux qui représentent les diverses parties des Saintes Écritures<sup>2</sup>. Placées ainsi aux pieds du Verbe incarné,

fleuves représentés deux fois. Ce vase est reproduit par Ed. Leblant, *Les ateliers de sculpture chez les premiers chrétiens*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire (École française de Rome)*, t. III, 1883, pl. x; cf. p. 446.

<sup>1</sup> Prudence, *Peristeph.*, *hymn.* XIII, 7, t. LX, col. 571. Le *scrinium* est ordinairement rond, rarement carré. Les anciens avaient coutume de placer leurs *volumina* dans un *scrinium* et naturellement les chrétiens suivirent cet usage.

<sup>2</sup> Figure 10. Cette fresque est reproduite dans Bosio, *Roma sotterranea*, p. 222; Bottari, *Roma sotterranea*, t. II, pl. LIV, p. 16;



10. — Les Saintes Écritures dans le *scrinium*, aux pieds de Jésus-Christ, entouré de ses Apôtres. Catacombe des Saints-Nérée-et-Achillée.